ORLU

Dès qu'elle était entrée dans la cour de l'école, les élèves avaient commencé à montrer Sunny du doigt. Les filles s'étaient mises à ricaner, y compris celles avec qui elle avait l'habitude de traîner, ses soi-disant amies. « Imbéciles ! », avait pensé Sunny. Cela dit, pouvait-elle vraiment leur en vouloir ? Elle avait perdu ses cheveux blonds laineux, dont beaucoup avaient envié la longueur. Maintenant, elle arborait une afro bouffante plutôt courte. Elle avait foudroyé du regard ses camarades tout en émettant un tchip sonore et méprisant. Elle avait envie de leur envoyer son poing dans la figure à tous.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? avait demandé Chelu, sans même avoir la décence d'effacer de son visage son stupide sourire.

– Envie de changement, avait répondu Sunny en s'éloignant.

Dans son dos, les rires retentissaient encore.

– Maintenant, elle est *vraiment* moche, avait-elle entendu Chelu se moquer.

– Elle devrait porter des boucles d'oreilles plus grandes ou s'arranger un peu au moins ! avait renchéri Buchi.

Les anciennes amies de Sunny gloussèrent de plus belle.

« Si vous saviez ! Vos jours sont comptés », pensa-t-elle. Elle frissonna, repoussant les images qu'elle avait vues dans la flamme de la bougie.

Sa journée empira quand le professeur de littérature et d'écriture leur rendit leur dernier devoir. La consigne consistait à rédiger un texte sur un parent. Sunny avait écrit sur son frère aîné, l'arrogant Chukwu, qui se prenait pour un don de Dieu fait aux femmes, alors que c'était tout le contraire. Évidemment, le fait que son prénom signifie « Être suprême » n'aidait pas.

– Sunny a obtenu la meilleure note, annonça Miss Tate, en ignorant les toussotements et les reniflements de mépris dans la classe. Non seulement c'était bien écrit, mais c'était aussi intéressant et drôle.

Sunny se mordit l'intérieur de la joue et esquissa un timide sourire. Elle n'avait pas cherché à rendre sa rédaction drôle, pas du tout. Elle avait été on ne peut plus sérieuse. Son frère était un vrai *nyash*. Pour couronner le tout, les camarades de classe de Sunny avaient récolté des notes désastreuses. La majorité des élèves avaient écopé d'un trois ou d'un quatre sur dix.

– Quelle perte de temps de vous apprendre à écrire correctement en anglais ! hurla Miss Tate.

Elle attrapa la rédaction d'un garçon et se mit à la lire devant la classe :

– *My sista always beg though she make good money. She likes to have but not give. She no go change* *.

* Ma sista mendi tous le temps, même si elle a plein d'fric. Elle aime avoir mais pas partagé. Elle va pas changé.

Elle déposa violemment la rédaction sur le bureau du garçon.

– Vous venez ici juste pour passer le temps, c'est ça ? Vous avez tous été tellement mièvres ! Qui a envie de lire « *My mother is very nice* * », ou « *My auntie is poor* ** » ? Et en mauvais anglais, en plus ! C'est pour ça que je vous avais demandé d'écrire sur un parent. C'était censé être facile !

Tout en parlant, elle arpentait la classe en trépignant bruyamment, son visage devenant de plus en plus rouge. Elle s'arrêta devant le bureau de Sunny.

– Lève-toi, je te prie !

Sunny observa ses camarades. Ils la fixaient tous en retour, visages fermés et regards furieux.

Lentement, elle se redressa et lissa sa jupe d'uniforme bleu marine.

Miss Tate la laissa debout et retourna à son bureau devant la classe. Elle ouvrit un tiroir et sortit sa baguette de bois jaune. Sunny en resta bouche bée. « *Ah-ah*, je vais me faire fouetter, pensa-t-elle. Qu'est-ce que j'ai fait ? » Elle se demanda si c'était parce qu'elle était la plus jeune de la classe, du haut de ses douze ans.

– Viens ici, dit Miss Tate.

– Mais…

– Immédiatement ! dit-elle plus sèchement encore.

Sunny avança lentement jusqu'au devant de la classe, consciente des regards de ses camarades qui lui brûlaient la

* Ma mère est très gentille.
** Ma tante est pauvre.

nuque. Elle laissa échapper un léger soupir en arrivant face à son professeur.

– Ta main ! fit Miss Tate déjà boursouflée de colère, la badine en position.

Sunny ferma les yeux et se prépara à accueillir la cuisante douleur. Mais rien ne vint. Au lieu de cela, elle sentit qu'on plaçait la baguette dans sa main. Elle rouvrit rapidement les yeux.

Miss Tate regardait la classe.

– Chacun d'entre vous se présentera devant Sunny qui vous donnera trois coups sur la main gauche, dit-elle avec un sourire mauvais. Peut-être qu'elle sera capable, elle, à coups de baguette, de faire entrer un peu de bon sens dans vos petites têtes.

Sunny sentit son ventre se nouer tandis que ses camarades s'alignaient devant elle. Ils avaient l'air tellement en colère. Pas cette colère rouge qui brûle au visage et s'éteint vite, non, la noire, celle qu'on emporte avec soi après les cours.

Orlu était le premier de la file. Il était le plus proche d'elle en âge, avec seulement un an de plus. Ils n'avaient jamais beaucoup discuté, mais il lui semblait gentil. Il aimait fabriquer des choses. Elle l'avait vu les midis, alors que ses amis bavassaient sans fin, construire des tours et des sortes de petits personnages à partir de cannettes de sodas et d'emballages de friandises. Elle ne voulait surtout pas lui abîmer les mains.

Il restait là à la fixer et à attendre. Il n'avait pas l'air en colère comme tous les autres, mais plutôt nerveux. S'il avait ouvert la bouche, Miss Tate lui aurait filé une claque.

Sunny pleurait déjà. Elle ressentit une bouffée de haine

pour cette femme, qui jusqu'à présent avait pourtant été son professeur préféré. « Elle a complètement perdu la boule, pensa-t-elle tristement. Peut-être que c'est *elle* que je devrais frapper. »

Sunny se tenait immobile et silencieuse – de cette manière que sa mère détestait. C'était pathétique et puéril. Elle savait que son visage était rouge pivoine. Sanglotant à fendre l'âme, elle jeta la badine par terre, ce qui eut pour effet de mettre Miss Tate encore plus en colère. La prof poussa Sunny sur le côté.

– Rassieds-toi ! rugit-elle.

Sunny se couvrit le visage de ses mains. Elle se recroquevillait à chaque coup de baguette. Celui ou celle dont c'était le tour poussait un cri étouffé, émettait un sifflement, ou lâchait un râle, en fonction de la douleur éprouvée.

Sunny entendait autour d'elle les allées et venues des élèves qui se rasseyaient à leur place après avoir été battus. Quelqu'un derrière elle cogna sa chaise du pied et siffla :

– Sale *akata*, stupide sorcière blanche ! Tes heures sont comptées !

Sunny ferma les yeux de toutes ses forces et ravala un sanglot. Elle détestait le mot *akata*, qui signifie « animal de la brousse » et désigne habituellement les Noirs américains ou les Noirs nés à l'étranger. C'était un mot vraiment très grossier. Sunny avait reconnu la voix de la fille.

Après l'école, elle essaya d'échapper à la cour de récréation. Elle réussit juste à aller suffisamment loin pour que les professeurs ne la voient pas se faire agresser. Jibaku, la fille qui l'avait menacée, était à la tête de la bande. Juste là, au fond de la cour, trois filles et quatre garçons se mirent à tabasser Sunny